

mer 14 avril

18h

## A ceux qui se croient libres

Témoignages recueillis par Nadia Menenger, Éd. Insomniaque, 2009.

Recueil de lettres, dessins et témoignages, ce livre retrace la vie de Thierry Chatbi, prisonnier "anonyme" comme tant d'autre. Plus de la moitié de sa vie passée en détention, il est libéré en 2006 et se suicide quelques mois après. Comprenant que le plus grand nombre doit trimer dur pour ramasser des miettes, il s'est tourné très jeune vers le vol. Son rejet de l'exploitation s'est doublé de son refus de se soumettre à l'autorité carcérale. "A ceux qui se croient libres" évoque l'engagement de cet homme qui a voulu dénoncer ce qu'était la prison et apporter l'évidence de la combattre. Le double intérêt de ce livre réside tout d'abord dans le fait qu'il retrace les luttes carcérales de la fin des années 70 jusqu'à nos jours, à travers la vie d'un détenu sans médiatisation particulière. Dans une perspective plus critique, le titre et les différents témoignages nous rappellent que combattre la prison (et son "but social"), passe obligatoirement par combattre la société qui l'a créée.

## 21h "Le corps incarcéré"

web-documentaire (2009), œuvre collective par <http://lemonde.fr/>

Les cheveux qui tombent, le corps mutilé, abîmé, utilisé. Quatre anciens détenus racontent la lente et inexorable dégradation de leur corps pendant leur détention. Quatre corps incarcérés.

## "Coup pour coup"

21h30

Film de Marin Karmitz, 1972.

Une petite usine de textile, semblable à bien d'autres. A l'origine, des femmes dans un atelier de confection ou de tissage. Elles ont tous les âges, elles viennent à chaque jour travailler dans la chaleur, supportant la fatigue. Après 8 heures d'usine, une nouvelle journée de travail commence : courses, ménage, enfants, mari. Nouveaux soucis financiers, affectifs. Mais dans l'atelier, les choses changent progressivement. Face à l'oppression, elles font preuve d'une volonté farouche : actes de sabotage des machines, débrayages. Ce film hors-norme est tout à la fois, un coup de boule dans l'arrogance patronale et une expérience cinématographique hors-norme qui s'est constituée avec des ouvrières complices.

Selon le réalisateur, "coup pour coup" « attaquait le patronat en légalisant d'une certaine façon les actes illégaux que sont les occupations d'usine et les séquestrations de patrons. » (...) « Ce film a été vu par des dizaines de milliers de personnes, au point que ça devenait un danger politique pour le gouvernement parce que quand le film était montré dans un lieu où il y avait un début de débat sur les luttes à mener, il provoquait des grèves. Il amenait les ouvriers à se mettre en grève. Dans des endroits où la grève était en train de se calmer, de disparaître, de s'arrêter, le film remettait les gens en grève ».

Malheureusement, et comme un certain nombre de ses camarades de l'époque, Marin Karmitz est passé de la gauche prolétarienne au début des années 70, aux cabinets du gouvernement Sarko, un des plus grands retournement de veste du siècle écoulé selon Pierre Carles. Coup pour coup ? On peut toujours revoir son œuvre phare

mer 21 avril

18h

## "L'hypothèse cybernétique"

Extrait de la revue Tiquun, numéro 2.

Pas évident de définir ce que c'est que la cybernétique : une science ? Une technique ? Une doctrine ? Le principe derrière internet ? L'art de gouverner (cybernétique vient de kubernêtikê, gouvernail, en Grec) ?

Cette lecture sera l'occasion d'essayer de comprendre un peu à quoi renvoie le terme cybernétique, et de réfléchir à l'hypothèse que pose le texte présenté : la cybernétique viendrait remplacer le libéralisme comme mode de gestion et d'organisation de la société.

## "Voyage en cybernétique"

(« Das Netz »)

21h

Film de Lutz Dammbeck, 2004.

Ce documentaire part de la volonté de comprendre les motivations de Théodore Kaczinski, dit Unabomber, qui contribua aux luttes anti-industrielles par un manifeste célèbre et une série de colis piégés envoyés à des scientifiques. Le réalisateur en vient alors à s'intéresser à la cybernétique, véritable cible des bombinettes de Kaczinski, en passant par le LSD, la dénazification, l'impérialisme, Internet, les avant-gardes artistiques et les hippies.

mer 28 avril

18h

## "PROVO, Amsterdam 1965-1967"

Yves Frémion, Éd. Nautilus, 2009.

"En juillet 1965, lors des manifestations contre le mariage controversé de la future reine des Pays-Bas, une poignée d'agitateurs se fait remarquer par son radicalisme et son imagination. Ce petit groupe devient un vaste mouvement (vite baptisé Provo par ses adversaires) informel, joyeux et non-violent. Héritier de la riche tradition anarchiste néerlandaise, il est surtout le foyer d'une réflexion dans des domaines alors encore très négligés, tels l'écologie, l'éducation anti-autoritaire, la critique du consumérisme, la liberté sexuelle, la rénovation urbaine, le féminisme, la démocratie participative, entre autres. Bien que s'étant autodissous dès juin 1967, Provo a profondément marqué la pensée contestataire actuelle, même si beaucoup ignorent ce qu'ils lui doivent..."

Documentaire de Chema Falconetti, Barcelone, 2004.

## "El forat, el agujero"

21h

Ce film retrace la lutte du Forat de la Vergonya, « trou de la honte », morceau du centre de Barcelone, qui, de ruines laissées par les spéculateurs occupés à démanteler le quartier, est devenu au cours d'une lutte exemplaire menée par les habitant-e-s et squatteurs, un jardin collectif autogéré. Ici, parole est donnée aux acteurs et actrices de cette histoire, qui ont choisi de résister au processus immobilier condamnant les classes populaires à l'exil de leurs quartiers et à la destruction des liens sociaux. Actuel & inspirant !

mer 5 mai

17h

## "Radios libres en lutte"

séance d'écoute collective

« **Infos et Jingles** » : sur le passage à la Radio Numérique Terrestre.

« **Les Radios libres sont là** » : du 20 au 23 janvier, s'est déroulée une semaine autour des radios libres et de leur place dans les mouvements sociaux à l'Equitable Café à Marseille. FPP propose un montage de la deuxième soirée de débats autour des outils de coordination entre radios. Une conférence en forme de manifeste des radios libres.

« **Eteins la censure, allume Blackout** » : le 23 février dernier, la police italienne perquisitionne plusieurs lieux à Turin, dont la radio libre Radio Blackout. Matériel informatique saisi, diffusion interrompue, 6 personnes sont arrêtées. En cause, les actions récentes en soutien aux sans-papiers et contre les centres de rétention. Une membre de Radio Blackout nous présente cette radio militante, puis revient sur le contexte général à Turin et en Italie.

19h

## réu mensuelle d'activités

mer 12 mai

18h

## "La femme comme champ de bataille"

Pièce radiophonique de Matei Visniec, interprétée par deux comédiennes de la « Compagnie 3 Culottes et un carton ».

Le viol des femmes (mais aussi des enfants et parfois d'hommes) est une arme de guerre très souvent utilisée dans les conflits, mais peu dénoncée. Pourquoi en temps dit "de paix", les violents restent-ils massifs ? Le viol ne correspond pas à l'assouvissement d'une pulsion sexuelle mais est un des instruments de la domination patriarcale. Le viol peut aussi asseoir la domination raciste, lorsque sont spécifiquement violées les femmes d'un groupe racisé dominé. Il sera question de cette guerre quotidienne, non reconnue car non déclarée, celle que les hommes mènent aux femmes, à travers les multiples violences psychologiques, physiques et sexuelles.

La pièce de théâtre se passe en Bosnie après la guerre des Balkans du début des années 90. A travers les dialogues et réflexions de deux femmes qui se battent pour dépasser l'horreur, on parvient à décortiquer certaines mentalités patriarcales et racistes, ainsi que des éléments de la culture pro-viol (culpabilisation des survivantes d'agressions...).

Film français de Erick Zonka, 1998.

21h

## "La vie rêvée des anges"

Entre film "social" coup de poing, mise en scène brutale et exploration ultra-sensible à la Cassavettes, "La vie rêvée des anges" raconte l'histoire de deux filles, l'une nomade, l'autre ouvrière. Une rencontre va se nouer à travers le refus d'un petit chef esclavagiste et une invitation à "squatter". Le duo nous embarquera dans des passions charnelles et paradoxales, des vies rêvées et des chutes, des usurpations et des solidarités audacieuses, loin du misérabilisme et des petites cases psychologisantes.